

PAR MANON VALLÉE



DISCUSSION AVEC L'AUTEUR SCÉNARISTE JACQUES FIESCHI



© GRACIEUSETTE

Jacques Fieschi est né à Oran en Algérie, dans la même ville que Nicole Garcia qu'il n'a pas connue enfant, mais dont il a connu la famille. Il a été son coscénariste pour les 8 films qu'elle a réalisés. Il enseigne à la Fémis, il a fondé une revue de cinéma dont il a été rédacteur en chef et critique, *Le Cinématographe*. Il s'entretient avec Manon Dumais, critique de cinéma au Devoir.

Auteur de 34 longs métrages scénarisés, Jacques Fieschi se dit heureux de rencontrer le public, phénomène peu courant pour lui puisque « la parole du scénariste est peu sollicitée ». Après avoir dit cela, il ajoute que le réalisateur est tout de même l'auteur du film quand bien même il ne l'a pas écrit et que les scénaristes qui n'acceptent pas cet état de fait comprennent bien mal le cinéma... Malgré tout, « le scénario demeure l'âme du film ».

LE DÉBUT

Rédacteur en chef à la revue *Le Cinématographe*, revue qui s'est vite affirmée dans le milieu du cinéma français, il a pu rencontrer plusieurs metteurs en scène avec lesquels il a réalisé des entrevues. Une entrevue de fond, celle de Maurice Pialat, sera déterminante pour son avenir. Jacques Fieschi a toujours admiré Pialat et ce, depuis son film *L'enfance nue*. Il a consacré au cinéaste le premier numéro de sa revue. Au fil du temps, ils ont développé un rapport d'amitié et Pialat lui a un jour proposé de travailler sur un de ses scénarios. C'est ainsi que Fieschi a commencé dans le métier, en coécrivant *Au jour le jour*. Il reconnaît que l'exercice fut éprouvant, mais il retient de cette expérience que « tout ce qui ne vous tue pas vous fait du bien » !

Jacques Fieschi ne rêvait pas de faire du cinéma. Son enfance s'est déroulée à Oran pendant la guerre d'Algérie, sous les bombes. La ville vit tard et c'est normal d'emmener les enfants au cinéma en fin de soirée. « Au milieu de la guerre, de la violence, il y a eu cet appétit d'images

Il fut donc un jeune spectateur, puis un jeune cinéophile, puis le fondateur d'une revue de cinéma et critique de cinéma où il faisait aussi l'histoire du cinéma, tout cela sans jamais songer à écrire des films. Jusqu'à la rencontre avec Pialat.

PIALAT ET SAUTET

Après cette première expérience, il poursuit sa carrière avec Pialat sur le film *Police* en 1985 et enchaîne avec *Garçons* de Claude Sautet. Il précise, amusé, que Sautet, « il ne l'avait pas interviewé »... Manon Dumais lui demande si c'est bien lui qui a écrit la dernière scène de *Police*. Jacques Fieschi confirme et ajoute que justement après avoir vu cette scène, Sautet lui a dit : « Alors on peut essayer de travailler ensemble. » C'était une scène de Pialat, mais qui ressemblait à du Sautet. Sa carrière avec Sautet se poursuit avec le film *Quelques jours avec moi*, un film que Jacques Fieschi qualifie d'étrange et qui entremêle satire, drôleries et drame : « J'ai beaucoup appris à travers le regard de Sautet sur les scènes qu'on faisait. »

DISCUSSION AVEC L'AUTEUR SCÉNARISTE JACQUES FIESCHI

Suite de la page 21

Claude Sautet n'écrivait pas ses scénarios, il les parlait, les remâchait à voix haute. Fieschi a fait 3 films avec lui qu'il qualifie d'expériences heureuses, des films qui ont eu du succès. Manon Dumais constate que la thématique des masques que l'on porte et les relations amoureuses semblent faire partie de son œuvre. Fieschi reconnaît que c'est sans doute vrai, mais il n'en demeure pas moins que les films qu'il a faits avec Sautet demeurent le point de vue de Sautet sur l'amour, la solitude, etc.

NICOLE GARCIA

En 1990, c'est la rencontre avec Nicole Garcia et le film *Un week-end sur deux*. Garcia avait déjà travaillé le scénario avec deux scénaristes différents et n'était pas satisfaite du résultat. Elle approche Jacques Fieschi pour qu'il travaille avec elle. Il la connaissait comme actrice, il savait qu'ils étaient nés dans la même ville, mais ne la connaissait pas. Le film est une histoire d'enfants et de météorites. Fieschi reconnaît en riant qu'il « ne connaît rien aux météorites. Et pas plus sur les enfants! » À cette époque, Garcia joue au théâtre, en tournée, et il l'accompagne. Ils écrivent les scènes le soir après le théâtre.

Fieschi dit que pour Nicole Garcia, il n'y a pas de différence entre les univers féminin et masculin. Quand elle réalise, elle devient un être asexué. Il ajoute qu'il en est de même pour lui. Il a la même promiscuité avec les personnages masculins et féminins : « L'enjeu magnifique du scénario est de côtoyer des personnages et de leur donner vie. Ces êtres deviennent très proches de vous en gardant leur mystère... »

ÉCRIRE

Jacques Fieschi écrit parfois pour des acteurs précis quand il connaît le *casting* à l'avance. Il trouve l'exercice formidable parce que c'est « travailler avec le trésor intime de l'acteur » et parce que ça ajoute quelque chose de musical dans les mots. Il cite Claude Sautet, pendant l'écriture de *Quelques jours avec moi* : « Il faut savoir si c'est Michel Simon ou Jean-Pierre Aumont ». Ce qui veut dire que le personnage ne peut être qu'un type d'homme ou l'autre, pas les deux.

À la question de savoir s'il ajoute des notes de mise en scène dans son scénario, Fieschi répond qu'« écrire, c'est déjà faire un montage. On suggère le silence, quand ça s'arrête, quand ça reprend. Je ne suggère pas de valeur de plan. C'est le temps, la respiration de la scène qui doit être montrée. » Et que pense-t-il des acteurs qui changent ses mots? « Il ne faut pas avoir un rapport physique avec ce qu'on écrit. Parfois, les choses s'épanouissent et sont vivantes. Un film est souvent plus proche du scénario qu'on le dit. On tient à ce qu'on écrit, mais il faut comprendre que les choses bougent sinon, il faut changer de métier! Le film est plus important que le scénario même si le scénario est un film, un mouvement de cinéma. »

Revoit-il les films qu'il a faits? Il reconnaît avoir très peur de les revoir parce qu'il trouve toujours des erreurs. Quand aux ressorts dramatiques, bien sûr, il les utilise, mais il faut qu'il y ait de l'invention, de la surprise, de l'émotif. A-t-il l'impression que ce qu'il écrit sont des variations du même film? « J'essaie de ne pas trop penser à ça, mais oui, il y a des variations sur ce qu'on fait, qui on est, des façons de voir la vie. Il y a une part d'innommé. »

RÉALISER

En 2005, Jacques Fieschi réalise le film *La Californie*, un scénario qu'il a écrit d'après un roman de Georges Simenon. Est-ce un fantasme pour lui de devenir réalisateur? « Non, ce n'était pas un fantasme obsédant, mais ça faisait partie du mouvement de cinéma qui m'a amené là. » Fieschi voulait transposer cette histoire de nos jours, histoire qui se déroule à Cannes, ville qu'il connaît bien. « Je ne devais pas le réaliser, mais Téchiné est disparu dans la nature! » Il a alors proposé de le faire, mais les producteurs ont refusé. Un autre producteur a pris le projet en charge et Fieschi a pu réaliser son film. « Ce fut une expérience heureuse. Je pense toujours à la mise en scène quand j'écris, au mouvement du cinéma. »

Le scénario demeure l'âme du film.

PUBLIER

Fieschi publie un récit, *L'homme à la mer*, en 1990. C'est le récit de son retour à Oran. Pourquoi un livre? C'est venu ainsi, dit-il. Pour lui, il était impérieux de faire ce livre sur l'Algérie. C'est le versant nord-africain de sa vie et ça lui est apparu comme essentiel à ce moment de sa vie. Ça s'est imposé comme une nécessité. Il y avait d'ailleurs quelque chose qui le touchait au plus profond dans le roman de Simenon, *Chemin sans issue*, dont il a tiré l'adaptation *La Californie*. Il y a associé sa propre expérience de Cannes, son regard sur la ville hors festival. Il ajoute que Nicole Garcia et lui partagent cette expérience du soleil et de la chaleur. Et des bombes.

OSMOSE

À quoi tient l'osmose entre Nicole Garcia et lui? C'est difficile à exprimer, dit-il. Parfois, l'amitié empêche le travail à cause des vanités froissées. Avec Nicole, ça colle, ils avancent ensemble. C'est un charme. Elle a des élans lyriques alors qu'il est plus rationnel et structure davantage le récit : « Je l'encourage à oser. Quand je pense qu'elle déraile, je le lui dis. J'ai aussi une expérience de scénariste en dehors d'elle! »

PLACE VENDÔME

Une scène du film de Garcia se déroulant entre Catherine Deneuve (Marianne) et Emmanuelle Seigner (Nathalie) est projetée. Jacques Fieschi adore cette scène parce que la projection du personnage plus vieux sur la jeune femme, l'histoire que la première (Marianne) a vécue est interprétée par celle (Nathalie) à qui elle la raconte. Et ça c'est dans le scénario.

« De film en film, il y a des voix, des thèmes qui se recourent, vous tiennent à cœur, note Manon Dumais, comme des histoires de femme trahie ». Fieschi répond qu'on trahit parce qu'il y a proximité, qu'on est trahis douloureusement par ceux qu'on aime. Le personnage de Marianne dans *Place Vendôme* ne sera libéré qu'en se vengeant de l'homme qui l'a trahie.

L'ADVERSAIRE

La notion du masque dans le film *L'adversaire* de Nicole Garcia fonctionne bien parce qu'ils se sont inspirés d'un fait réel, mais qu'ils ont structuré. Le rapport de proximité avec le personnage n'est pas le même parce qu'il a tué toute sa famille, femme, enfants et même le chien !

UN BALCON SUR LA MER

Une scène de ce film de Garcia est projetée, scène portant sur la mémoire. Fieschi explique que dans cette scène, la mémoire occulte des événements gênants. Il y a une situation historique que le personnage masculin a enterrée, mais le personnage féminin s'en souvient. Cette scène est le fond du problème : la perte de la mémoire devant un fait historique — le lynchage d'un arabe — représente aussi l'engourdissement de sa vie. Lui, c'est homme ordinaire du cinéma, elle, c'est la passion.

On lui fait remarquer qu'il est proche de l'histoire du film. Il dit que Garcia avait envie de parler de l'Algérie. Le choc, la fracture historique était une belle occasion de parler des chocs de la mémoire. « Nicole n'était pas retournée en Algérie. On a raconté cette histoire de façon très personnelle. On a fait du repérage, on a tourné à Oran, mais ce n'est pas une biographie littéraire. Nous cherchons la transposition romanesque. L'Algérie, ce n'est pas anodin comme lieu d'enfance, c'est l'interdit historique. La culpabilité de cet interdit rendait le retour difficile. L'individu est un fétu dans le torrent de l'Histoire. C'est éprouvant et passionnant à faire. On reste porteurs de ces interdits, mais quelque chose se détend en nous. Il faut avoir le courage de se souvenir de ce qui est beau et de ce qui est horrible. »

MAL DE PIERRES

Au départ, Jacques Fieschi n'était pas fou de ce roman que lui a donné à lire Nicole Garcia. Le livre ne lui parlait pas, alors Garcia est allée travailler avec d'autres scénaristes. Ça n'a pas fonctionné. Elle est revenue vers lui et ils ont réessayé. Il a proposé des solutions dramatiques qui ne se trouvaient pas dans le livre. Par exemple, il voulait que la femme soit consciente

de son destin. Garcia et lui cherchent toujours le lyrisme qui rompt avec le réalisme du cinéma français : « On cherche le lyrisme, cette amplitude, cette ampleur pour sortir du réalisme. On ne veut pas faire du sous-Pialat. »

La fonction réparatrice de l'imaginaire comme le propose le film, fait-elle partie de la vie de Garcia et de la sienne ? Pour Fieschi, la rencontre amoureuse amène l'élan imaginaire : « Et si on n'y cède pas de temps à autre, on rate quelque chose même si après, on est déchirés. »

.....

**L'enjeu magnifique du scénario est de côtoyer
des personnages et de leur donner vie.
Ces êtres deviennent très proches de vous
en gardant leur mystère...**

.....

PROCHAIN FILM

Jacques Fieschi écrit en ce moment un autre film avec Nicole Garcia, une histoire de femme criminelle. Cette histoire fait peur à Garcia, mais il est convaincu qu'ils doivent aller plus loin que la criminalité, qu'il faut aller au plus profond des personnages. Ici, on parle du désir de criminalité chez un personnage. Comment le traiter sans imposture ? « Il faut une poésie du personnage, autrement, on est en dessous de sa tâche. »

Fieschi ajoute qu'il fait à chaque fois un travail documentaire sur le sujet. À chaque scénario, il a l'impression de n'avoir jamais rien fait. Il éprouve le besoin de faire ce travail de terrain pour apprivoiser la terreur qu'il ressent. « Le sujet, je n'y entre jamais par la porte, mais par la fenêtre, par un détail. »

COMMANDES

Coco avant Chanel (Anne Fontaine) et *Yves Saint-Laurent* (Jalil Jasper) sont des commandes. Fieschi a adoré ces personnages, mais reconnaît que ce n'est pas le même type de travail. Ici, il a été chargé de réécrire les scènes, c'était donc un exercice un peu plus véral.

SCÉNARIO

Au sujet de l'écriture de scénarios, Fieschi se fait inflexible : « Le scénario est un squelette de chair. Si le gisement de l'écriture est trop faible, pas assez travaillé, on part avec trop peu de munitions, de cartouches pour faire un film. Il faut éviter le formatage avec des conventions et des clichés. Il n'y a pas de recettes, pas de ficelles. C'est une adéquation entre un sujet, des personnages et la réalisation. Je déplore ces manuels qui disent qu'il faut un climax à la 10^e minute ! Ces moments-là sont injectés comme du Botox dans la fiction. Chaque sujet doit comporter sa propre structure. Pour moi, un récit de cinéma, c'est un rapport entre récit et durée. »

Comment écrit-il, quelles sont les étapes de ses scénarios ? Il écrit tout d'abord un traitement de 20 à 40 pages mis en forme comme une nouvelle, avec des ellipses, des solutions non trouvées, des bouts de dialogues. Ça circule dans l'équipe, ça revient avec des

DISCUSSION AVEC L'AUTEUR SCÉNARISTE JACQUES FIESCHI

Suite de la page 23

commentaires et des critiques. Il écrit ensuite le scène à scène, avec des dialogues, les mots arrivent.

Il ajoute que le dialogue au cinéma doit tendre à la non-signifiante. Dans le film *Un cœur en hiver* de Claude Sautet, ça parle très peu, alors que dans *Nelly et M. Artaud* du même réalisateur, la séduction passe par les mots que le vieil homme dicte à la jeune fille qui note ses mémoires. « Tout naît d'une nécessité dramatique, selon le mouvement de la scène. Il faut trouver la respiration. »

DIALOGUES

Est-ce qu'il réécrit les dialogues plusieurs fois? Comment ça se passe entre Nicole Garcia et lui? Fieschi répond qu'ils parlent les scènes ensemble, qu'ils ont des idées de répliques, mais c'est lui qui écrit la scène en toute liberté. Puis ensemble, ils se remettent le tout en bouche. Ils font un premier filage avec les acteurs du film pour entendre les dialogues, pour voir si ça achoppe quelque part ou si ça file bien. C'est une question d'oreille : il ne faut pas que le dialogue soit lourd ou explicatif. Eh oui, il y a au moins 2 ou 3 versions de chaque scène. Et non, il n'a pas d'ordinateur, il écrit tout à la main... Personne ne lit son manuscrit avant les personnes concernées, il n'a pas de « lecteur privilégié » ou plutôt, c'est son metteur en scène : « C'est un secret jalousement gardé entre nous deux. »


ADAPTER

Adapter représente un défi. En ce moment, il adapte Balzac : « Je me demande comment je vais m'en sortir. Il faut faire autre chose que du copier-coller. Mais tout de même, on finit par oublier le livre. Enfin, on pense qu'on l'oublie... »

POINT DE DÉPART

Pour écrire un film, il part toujours de quelque chose de très mince : un personnage dans une situation. Ce qui structure le récit c'est la proximité avec le personnage et son mystère. Le tracé du personnage structure le récit, la complexité des personnages fait avancer le récit.

PLATEAU

Quant à savoir s'il visite ou non les plateaux de tournage, Jacques Fieschi répond qu'il était présent au tournage de *Police* parce que Pialat et lui écrivaient les scènes au fur et à mesure. Il a aussi assisté au tournage de *Un jour avec moi* et dit avoir beaucoup appris : « J'ai appris ce qui était juste que les répliques trop écrites, il fallait les simplifier. » Il avoue qu'aujourd'hui, il ne va plus sur les plateaux, à moins qu'on lui demande d'intervenir pour ajuster une scène : « Autrement, votre présence n'est jamais requise sur un plateau. » Il reconnaît qu'il va au montage s'il s'entend bien avec le metteur en scène et le monteur : « Là, je peux peut apporter quelque chose parce que j'ai plus de recul. Je vais au montage des films de Nicole et je donne mon opinion. On la prend ou non en considération. » 



TROISIÈME COHORTE RECHERCHÉE !

Le LAB CULTUREL est un grand territoire d'expérimentation où l'on tente de trouver des solutions créatives à des problèmes connus, à des statu quo pour permettre le déploiement de projets culturels à saveur numérique.

OBJECTIF DE L'APPEL À PROJETS

Appuyer des projets innovants, créatifs et originaux permettant d'améliorer l'accès ou la participation des citoyens à l'art et à la culture d'ici, par le numérique.

FORMES D'AIDE

Le soutien aux projets accueillis au sein du Lab peut prendre différentes formes dont :



Un accompagnement professionnel



Un soutien financier

Plus de 150 000 \$ seront partagés parmi les projets sélectionnés par le jury.



Soumettez votre idée ou projet avant le jeudi 12 janvier 2017.

Consultez le [document d'appel à projets](#)

Plus de détails :
labculturel.ca

Contactez-nous :
labculturel@culturepourtous.ca